



DESTINATAIRE
Animateur

PUBLIC
**À partir
de 12 ans**

THÈME
Cinéma

Samson et Delilah de Warwick Thornton

Samson et Delilah vivent dans une communauté aborigène isolée dans le désert du centre de l'Australie. Les jours se passent sans que rien ne change. Quand le malheur s'abat sur eux et les pousse à s'enfuir. Les deux adolescents apprendront à survivre et à s'aimer.



« Mon film porte comme sous-titre true love, un amour véritable, parce que c'est une ligne directrice formidable et la meilleure façon de parler d'une vie. »

Rôle de l'animateur

• Voici une œuvre douloureuse, en grande partie autobiographique. Sous un soleil torride, il est question de tensions, d'incommunicabilité et de consommation de produit toxique. La quête de ces deux adolescents passera par la détresse et la violence subies. Pourtant, et c'est là la force de ce premier film un peu maladroit, la relation entre les deux jeunes est très puissante, leur relation va se construire intensément et peu à peu. Cette histoire d'amour pudique est le fil rouge du récit, et c'est pour cette raison que ce film mérite d'être proposé à des adolescents pour réfléchir avec eux sur cet effet miroir.

• Que le réalisateur voulait faire un film sur la beauté de ces enfants, leur intelligence, et aussi sur l'amour que nous devrions avoir pour eux, en les considérant comme des êtres humains et non pas comme des sources de problèmes ou des victimes. Selon Warwick Thornton, il faut prêter plus d'attention à la cause qu'aux effets.

Les personnages

• **Samson** a 16 ans et rêve d'autres horizons. Il se réfugie dans la dépendance en sniffant de l'essence dans une bouteille. Il semble atteint de surdité. Il écoute à la radio une émission donnant des nouvelles de personnes emprisonnées. C'est ainsi que l'on apprendra à la fin du film que son père est incarcéré et qu'il devrait bientôt retrouver la liberté. C'est Samson qui fait le premier pas pour investir le territoire de Delilah.

• **Delilah** a le même âge et s'occupe de Nana sa grand-mère, avec qui elle trace des peintures traditionnelles aborigènes qu'elle troque à l'épicerie de la communauté.

• **Nana** adore Samson et l'a déjà promis à sa petite-fille. Tous les Aborigènes du désert ont un « nom de peau ». C'est une sorte de jeu de rôle, très important dans l'organisation sociale, déterminé à la naissance par le nom

Leur dire avant...

• Que le titre n'a rien à voir avec le mythe biblique selon lequel Delilah coupe les cheveux de Samson pour lui ôter sa force légendaire. Ici, se couper les cheveux est une coutume de deuil. Les cheveux filés sous forme de ficelles enduites d'ocre étaient autrefois les seuls vêtements portés par les Aborigènes.

• Que l'on réserve les informations sur le contexte de l'histoire pour le moment de la discussion, comme un éclairage du récit universel.

Fiche technique

Australie 2009. 101 min

Couleurs

Écrit et réalisé par Warwick
Thornton

Anglais, Walpiri

Avec Rowan McNamara,

Marissa Gibson,

Scott Thorton





des parents : la mère et le père n'ont pas le même nom et l'enfant aura un troisième nom. Il y a huit noms possibles qui s'articulent entre eux et permettent de se positionner les uns par rapport aux autres. Les combinaisons de peau désignent les époux potentiels.

• **Gonzo** est un clochard qui vit près du pont d'une autoroute avec sa valise et de quoi faire du feu. Ce rôle a été écrit pour le frère de Thornton : « *Il avait le rôle dans le film s'il faisait une cure de désintoxication. Il a souffert, mais il y est arrivé ! Je voulais quelqu'un qui en connaisse plus que moi sur le personnage parce qu'il a vécu cette vie.* »

Des pistes possibles

• Expliquer que le réalisateur est d'abord chef opérateur par profession et par passion, et qu'il a décidé de cadrer son histoire pour un tournage à l'épaule avec une caméra très lourde : « *Avec des acteurs non professionnels, j'avais besoin d'être toujours là avec eux, un œil sur l'ocilleton de la caméra, l'autre directement sur eux. Nous avons tourné beaucoup de scènes sans répéter. Je les mettais en situation et les laissais se débattre. Ce qui donne ces performances brutes, sauvages, étranges parfois.* »

• Expliquer aussi que Delilah est frappée après le décès de Nana, parce que, ici, la mort n'est jamais naturelle et qu'il faut un coupable. La perte de toute personne est dramatique pour le groupe, elle déchire le tissu social, il faut

l'accompagner par les rites. Cela peut aller jusqu'à l'automutilation. « *L'autodestruction est comme une forme de résistance.* »

• De la même manière qu'il semble indispensable de souligner combien sniffer de l'essence provoque des destructions irréversibles dans le cerveau, il sera important de distinguer les points de vue de chacun des personnages et du réalisateur, de ceux des spectateurs.



« *Cette histoire est liée à mon enfance à Alice Springs. Ce qui est montré dans le film, je l'ai vu vraiment. Cela m'intéressait d'offrir au monde cette perspective de la vie indigène.* »

Parler aussi de...

• La cabine téléphonique et du poste de radio comme liens avec le monde extérieur.

• De l'homme qui revient de la chasse avec le kangourou sur ses épaules ; et de la femme qui prend, ensuite, cette place en installant leur territoire commun.

• Du bain solitaire, en pantalon, dans la boue pour se rafraîchir et de celui dans le bassin comme un premier contact physique et pudique entre les deux amoureux.

• De celui qui vole dans le supermarché et de celle qui règle ses achats mais bénéficie du larcin.

• De la présence des toiles dont l'argent permet de vivre et que le galeriste refuse. Aucun autre peuple ne compte autant d'artistes mondialement reconnus dans ce domaine.

• Du rôle de la musique : se réfugier pour l'écouter dans sa voiture, jouer ensemble bruyamment pour passer le temps, et la bande originale du film.

Aborigènes

455 000 ont été recensés en Australie en 2006, soit 2 % de la population.

Leurs communautés varient entre 300 et 3 000 personnes et ressemblent à des camps de réfugiés ou à des pavillons dortoirs. Elles sont gérées par des conseils d'Aborigènes élus assistés d'un administrateur extérieur payé par le gouvernement.

Les décisions collectives sont souvent bloquées par la bureaucratie, en décalage avec les besoins spécifiques de la communauté. Cependant beaucoup réussissent, travaillent en ville et dans diverses institutions, comme travailleurs sociaux, juristes, animateurs radio, cinéastes ou artistes.

Ils ont souvent à l'égard de leur histoire coloniale et des discriminations actuelles une réflexion à la fois très amère et chargée d'humour.